

La mission – toute une histoire

Thomas Wild ; pasteur de l'Union des Eglises Protestantes en Alsace et Lorraine (UEPAL) ; ancien directeur de l'Action Chrétienne en Orient (ACO) ; ancien vice-président du Département Français d'Action Apostolique (DEFAP).

Un tournant de l'histoire

Sommes-nous à un tournant de l'histoire ? C'est bien possible. Le « vieux » modèle missionnaire du 19^e siècle est bel et bien terminé. Mais considérer ce mouvement qui a duré un peu plus d'un siècle comme vieux, c'est tout relatif, la chrétienté regarde en arrière sur 2000 ans d'histoire. J'ai exercé mon ministère pastoral presque toujours en relation avec le monde riche divers et mystérieux de la mission. Votre invitation me permet d'essayer de tenter un début de synthèse, de prendre un peu de recul sur ce qui a toujours été une conviction forte, à savoir la fascination qu'exerce la diversité des manières qu'a l'Evangile de transformer des existences pour la vie, sa force de libération, son potentiel de réconciliation.

Et quand on prend un peu de recul, on se rend compte que l'histoire de la transmission de l'Evangile montre un paysage infiniment complexe et varié. Cette histoire connaît ses héros connus et anonymes, ses intuitions fulgurantes et ses échecs, ses moments de résistance à des oppresseurs et des oppressions diverses, ses moments de compromis et de compromission avec des comportements inacceptables, ses moments où elle a été prophétique, apportant vie et espérance où, à vues humaines, il n'y avait plus aucune raison d'espérer. Et l'Eglise, dans sa diversité, est toujours là, est devenue silencieuse dans certaines régions, connaît une croissance fulgurante dans d'autres, est menacée dans sa survie ailleurs.

Le questionnement d'où je pars, c'est comment prétendre évangéliser – ou plutôt être de l'Evangile de Jésus-Christ au loin lorsque c'est si difficile au près, dans les sociétés sécularisées des pays développées ? La représentation d'un monde en noir et blanc, telle que je l'ai connue dans mon enfance, n'est plus de mise ! Il n'y a plus les chrétiens civilisés / occidentaux / blancs d'un côté et de l'autre les sauvages / barbares / païens ! en fait, c'est vrai depuis longtemps (dès 1966, le Conseil Œcuménique des Eglises parlait de « mission sur les six continents », dès 1970, la majorité des chrétiens sur le plan mondial vivait dans le sud de la planète), mais les clichés ont la vie dure !

Je me souviens encore de revues missionnaires scientifiques des années 80 qui analysaient avec un souci ethnologique les appropriations de l'Evangile par des peuples indigènes. Car quelque part, il n'y avait pas de conscience du fait que l'Occident (avec ses mœurs) n'est pas automatiquement la matrice d'où sortent les formes d'Eglise dans le monde, adaptées à leurs divers contextes. D'ailleurs, l'Occident est-il chrétien ? A la limite christianisé, mais évangélisé, ou évangélique (dans le sens d'une catholicité évangélique), j'hésiterai beaucoup à l'affirmer !

Pendant ce temps, ce sont les ressortissants des anciens champs de mission qui viennent donner un coup de jeune aux Eglises historiques du Nord ! Pas évident de parler en quelques minutes ou même en quelques heures de l'histoire de la mission.

Les phases missionnaires

D'autres études essayaient alors d'analyser ce qui était en train de se passer, en modélisant différentes phases dans l'action missionnaire, je les cite pour mémoire :

- Une phase pionnière (sur le modèle des Actes des Apôtres, pour faire simple et court), des croyants arrivent dans une région / ville / ethnie non atteinte pour y proclamer l'Evangile,
- Un premier groupe de croyants voit le jour, les missionnaires consacrent leur énergie à consolider la foi naissante et à former les membres
- Ce groupe se développe, rayonne, avec l'aide de personnes venues d'ailleurs
- Il commence à se prendre en main à tout point de vue, financier entre autres, et trouve en son sein ses propres cadres
- Il développe une certaine indépendance par rapport à la mission / l'Eglise « mère » qui a envoyé les missionnaires.
- Dans une logique évangélique / congrégationaliste, la mission a alors atteint son but, l'organisation missionnaire retire ses billes et cherche un nouveau champ de mission...
- Les grandes organisations missionnaires protestantes par contre ont essayé de créer avec des fortunes variées des réseaux de solidarité et de collaboration entre anciennes et nouvelles églises. Parallèlement, l'Eglise catholique confiera des responsabilités de direction aux jeunes communautés, on appelait cela l'indigénisation

La grille est intéressante, mais en grande partie dépassée : l'époque où le continent africain était à évangéliser est loin derrière nous, idem pour une grande partie de l'Asie. Il y a des chrétiens un peu partout ! Et parfois en grand nombre, ainsi, la renaissance d'une chrétienté vivante et dynamique en Chine est très réjouissante (et était totalement inattendue).

La globalisation du monde y contribue ! Je retiens de cette grille la pertinence pour certaines situations : il y a des paroisses-stations missionnaires qui ne peuvent s'autosuffire ! L'Eglise (je parle là surtout pour les protestants) doit avoir conscience du fait qu'elle a peut-être des missions à accomplir dans certains lieux, sans savoir si et quand elle en récoltera du fruit en termes de croissance de son organisation (aumôneries diverses, présence dans des cités, etc...).

Je retiens aussi qu'il est extrêmement difficile de maintenir vivantes des relations d'égal à égal, de solidarité et de soutien réciproque quand les réalités économiques, culturelles et politiques créent des fossés énormes. Et quand le passé justement a été marqué par des relations très asymétriques ! C'est vraiment un problème pour le protestantisme français, et plus largement européen.

Les stratégies missionnaires

Le monde évangélique a souvent pour but et ambition d'atteindre les « non-reached », qu'il identifie à une zone géographique, le nec plus ultra étant de convertir des musulmans... Ceci est le dernier avatar de l'idée que la chrétienté (identifiée au monde occidental) doit la transmission de l'Evangile au monde non-chrétien.

Une autre grille essaie de voir quel va être le premier public cible et analyser à quel besoin la mission peut répondre :

- cela peut être la tête d'une ethnie (reine de Madagascar, un grand chef coutumier kanak ¹ - mon expérience avec Nidoich Naisseline², le roi Moschechech de ce qui sera le Lesotho) – la mission proposera dans ces cas des écoles, de la modernité, elle joue le rôle de passerelle pour le développement, cela la rend attractive pour les dirigeants qui voient l'intérêt qu'ils pourraient en tirer
- Au contraire, ce peut être le groupe le plus marginal et inattendu, comme les esclaves libérés, les aveugles (Christophel Blinden Mission), les lépreux (mission évangélique contre la lèpre), les hors castes (Mère Theresa) – là, c'est la dignité de toute être humain, au cœur du message du Christ, qui permet d'apporter de la douceur évangélique à des personnes que le monde a rejetées et privées de leur dignité
- une mission visant un groupe sociologique particulier, les tziganes, les musulmans à convertir (je connais des missionnaires coréens qui s'y emploient à Strasbourg)

Dans les éléments stratégiques, une autre problématique va paraître : comment gérer la culture (maintenant quel que soit le jugement porté sur ladite culture) que l'on trouvera dans le "champ de mission" ? Pendant la période coloniale, on ne verra même pas la question : le remplacement de la culture par la culture européenne / chrétienne paraîtra aller de soi ! Le peuple à évangéliser devra chanter les cantiques européens, passer d'une agriculture nomade à une agriculture sédentaire, d'une culture orale à une culture écrite, etc... Parfois, on reprendra les "pierres d'attente": des éléments de la culture trouvée qui attendaient d'être complétés par l'Evangile. D'autres prônent une adaptation à la culture locale, comme le jésuite Matéo Ricci en Chine, qui proposait l'eucharistie sous forme des éléments du riz et du thé (vin et pain n'ayant pas de sens à ce moment en Chine) - d'autres ont suivi l'exemple, en Polynésie (avec la théologie de la noix de Coco) en Nouvelle Calédonie, avec célébration sous les éléments de l'igname et du lait de coco, reprenant des éléments de la culture traditionnelle – j'ai assisté à une telle Cène, qui m'a laissé assez perplexe...

Très vite cependant, des missionnaires vont se rendre compte dans un double mouvement du côté fort peu chrétien des comportements colonialistes de leur pays d'origine – et se trouveront en conflit avec les autorités coloniales (le gouverneur Augagneur de Madagascar qui dira au directeur de la mission : "nous avons besoin de main d'œuvre, vous en faites des hommes").

En découleront de nouveaux concepts :

- "contextualisation", néologisme du COE proposé en 1972, venant de théologies (Minjung, Corée du Nord, libération des noirs d'Amérique, libération populaire via la théologie de la libération latino-américaine) et qui va être accusé par l'aile évangélique de la chrétienté, de relativisme général de l'enseignement chrétien, qui serait dissous dans un engagement politique de type marxiste de libération du peuple. Cela provoquera le mouvement de Lausanne et sa déclaration.
- le concept d'"inculturation", terme des années 1970, consacré par Vatican II, disant que la foi chrétienne s'incarne non pas dans des grands principes abstraits et valables dans tous les temps,

¹ Lors des festivités entourant le centenaire (1990) de l'arrivée de l'Evangile à Maré (Nouvelle Calédonie), le grand chef Nidoich Naisseline avait rappelé que son ancêtre avait accepté la présence des missionnaires (polynésiens) pour amener son peuple à l'Evangile, et qu'il renouvelait ce geste ... J'ai assisté à cette scène, j'étais délégué par le Défap pour participer à ce moment important, un an après le drame d'Ouvéa.

² Le mouvement de Lausanne est un mouvement évangélique qui a produit un certain nombre de documents sur la mission. Face à un optimisme et une ouverture sur d'autres religions affichés par le Conseil Œcuménique, ce mouvement rappelle la nature pécheresse de l'homme et insiste sur Jésus Christ, seule voie du salut.

mais bien dans des situations et des problématiques réelles et concrètes. L'idée est celle d'un double mouvement : une culture concrète recèle une problématique qui va contre le sens de la vie, l'Evangile (et ses témoins) prennent autant au sérieux cette problématique que le message libérateur de l'Evangile, l'Evangile transforme la réalité et donc la culture, mais lui-même est enrichi de nouvelles dimensions.

Cela n'enthousiasme pas le monde orthodoxe (ou apostolique arménien), pour qui l'Evangile et la culture ne sont pas vraiment un sujet : la culture russe, roumaine, grecque, arménienne et l'Evangile forment pour eux souvent une synthèse qui leur paraît la meilleure possible. Je me souviens des paroles d'un dignitaire orthodoxe roumain, approuvé par un dignitaire russe : la relation entre l'Evangile et la culture, c'est comme celle entre une mère et son enfant... sous le regard incrédule des délégués protestants et catholiques à une réunion de préparation d'une rencontre internationale missionnaire du COE qui avait justement pour thème « Évangile et Culture ». Mes rencontres avec l'Église Apostolique Arménienne, pré-calcédonienne, m'ont fait voir des réalités similaires : la culture arménienne est chrétienne, quand on est arménien, on est chrétien... Lors d'une rencontre avec un groupe de jeunes francophones à Erewan, l'un des jeunes s'est dit athée, et tous les autres de le reprendre : "tu ne peux être athée et arménien ! "

Les paradigmes missionnaires

Autre manière de rendre compte du travail missionnaire de l'Eglise est l'analyse à partir du concept de paradigmes (terme utilisé dans le domaine mission par le théologien sud-africain David J. Bosch, qui a écrit une somme théologique à ce sujet).

David Bosch utilise le terme de paradigme pour bien montrer comment l'Evangile et son message libérateur se déploient de différentes manières dans des contextes différents. Cela se fait grâce à des individualités et des communautés, qui prenant appui sur la réalité de la situation rencontrée, trouvent des moyens pour annoncer l'Evangile à frais nouveaux. Il décrit ainsi 6 paradigmes :

1. le paradigme apocalyptique du christianisme primitif
2. le paradigme hellénistique de la période patristique
3. le paradigme du catholicisme médiéval
4. le paradigme protestant de la Réforme
5. le paradigme de l'époque moderne, dite des Lumières
6. le paradigme œcuménique, en voie de réalisation

Et il disait dès les années 70 que nous sommes actuellement dans un temps entre plusieurs paradigmes, ce que confirment les différentes publications qui montrent la multiplicité d'expériences missionnaires autant dans l'Europe sécularisée que dans le reste du monde, relatées dans des publications diverses : Jérôme Cottin, enseignant à Strasbourg, Elisabeth Parmentier, à Genève, parlent de tout un champ à redécouvrir. De nouvelles formes du culte, de nouvelles formes de foi chrétienne, parfois hors de toute institution, de nouvelles communautés surgissent du grand questionnement du sens de la vie auquel la civilisation post-moderne, globalisée, interconnectée, brutale dans sa franchise et son cynisme, aveugle sur les limites du monde, n'a pas de réponse.

Pertinence et limites des modèles missionnaires théoriques

Ces recherches visent à élaborer à partir de là une stratégie plus généralement valable. Mais l'entreprise – celle consistant à vouloir enfermer l'élan missionnaire dans une formule ou une

stratégie - me paraît condamnée à l'échec, ce qui n'est d'ailleurs pas grave. L'élan missionnaire est toujours né aux marges des institutions, il les précède toujours d'une certaine manière, et c'est en avançant ensemble que l'on apprend.

Mission et communion mondiale des Églises / des chrétiens : la problématique européenne et protestante

La CEVAA³, le Défap⁴ (enfants de la Société de Mission Évangélique de Paris), la London Missionary Society, l'ACO⁵ et bien d'autres organismes ont choisi un autre chemin que celui de la séparation radicale : ces organisations font le pari qu'Églises mères et Églises filles assurent désormais ensemble leur tâche de témoignage. Côté orthodoxe et catholique, le processus sera similaire, avec une « indigénisation » des Églises.

En 1972 (année de la création du Défap et de la CEVAA), on n'imaginait pas qu'un jour les relations allaient connaître une évolution aussi radicale, et qu'en l'espace de deux générations, Églises mères et Églises filles allaient suivre des voies de plus en plus indépendantes. Mais aussi que les Églises mères allaient s'affaiblir et les Églises filles procéder elles-mêmes à leur extension, aussi en Europe !

Lorsque l'ACO Fellowship est fondée en 1995, on reste modeste : la solidarité avec les protestants libanais (sortant à peine d'une guerre civile qui a marqué le pays), iraniens (confrontés à une persécution qui continue) et syriens (entre temps confrontés à une situation horrible) unit des protestants hollandais, suisses et français, même si leur contribution reste modeste par rapport à celle des grands organismes américains. Mais qu'en sera-t-il lorsque les grandes crises du Proche Orient se seront apaisées ? Le « mission statement » d'ACO Fellowship, rédigé en 2011, met l'accent sur la solidarité entre chrétiens en Orient et Occident, leur demandant de vivre la communion en Christ par des liens vivants et une vraie solidarité concrète.

Missio Dei, une idée qui fait l'unanimité

Les théologiens (déclaration de la Fédération Luthérienne Mondiale, du COE, du groupe de Lausanne) ont apporté leur contribution, mettant en avant un certain nombre d'affirmations fortes.

A savoir

1. Que la mission était inscrite dès le départ dans l'être trinitaire de Dieu.
2. Qu'une Église était missionnaire ou n'était pas.
3. Que la mission devait avoir lieu en paroles ET en actes (prédication + diaconie)
4. Que la mission devait continuer, et porter les préoccupations en matière de justice sociale, d'environnement (justice climatique), d'égalité : ainsi, on verra son domaine s'étendre aux luttes de libération (théologie de la libération d'Amérique Latine, combat pour

³ CEVAA : Communauté d'Églises en Mission <https://www.cevaa.org>

⁴ Créé en 1970, le Service protestant de mission Défap est le service de mission des Églises luthériennes et réformées de France : les Églises protestantes d'Alsace-Lorraine (Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (EPCAAL) et Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine (EPRAL)), l'Église protestante unie de France (Église évangélique luthérienne de France (EELF) et Église réformée de France (ERF)) et l'Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France (UNEPREF, ex EREI). Il collabore également avec d'autres Églises, notamment membres de la Fédération protestante de France (FPF). <http://www.defap.fr>

⁵ ACO : Action Chrétienne en Orient

l'indépendance – Nouvelle Calédonie, lutte contre le racisme – USA, contre la drogue, lutte pour la paix, etc...)

5. Et aujourd'hui, l'un des enjeux est la place des femmes dans l'Eglise, et la lutte contre les discriminations et harcèlements dont elles sont victimes. Si le combat ne fait pas débat en Europe / aux USA, il en est tout autrement dans des contrées où le statut inférieur de la femme est inscrit dans les mœurs et les traditions, ou partagé avec la religion majoritaire

Mais à force d'embrasser tous les combats pour un monde meilleur et plus juste, la mission dans sa dimension internationale perd sa visibilité.

Car malheureusement, les affirmations fortes ne répondent pas à la question de la pertinence de la mission dans sa dimension internationale pour l'Eglise. A force d'élargir les contours de la mission extérieure, ceux-ci deviennent flous. Et ces déclarations concernent le travail « diplomatique » des directions d'Eglises, qui parfois doublent le travail identique des organisations missionnaires elles-mêmes. Ces déclarations peuvent aussi s'appliquer au travail social réalisé par les Eglises européennes localement⁶ comme le travail social réalisé au loin.

Des missions accomplies, vraiment ?

Il est frappant de constater que le document publié par la Mission de Bâle (aujourd'hui Mission 21) à l'occasion de son 200^e anniversaire dit en couverture : « pionniers, globe-trotters, constructeurs de ponts – en route pour un autre monde, une autre vie, les missionnaires comme voyageurs ». Elle contient en 4^e de couverture des hommages louant la mission de Bâle sur sa contribution au développement, au commerce équitable, à l'entrepreneuriat, à ses luttes pour la promotion de la femme, de la paix, à un œcuménisme horizontal. Elle dit les effets en Suisse du témoignage des missionnaires, aussi la manière dont la mission a modifié l'image de l'homme (et de la femme) du Sud. Jusqu'à l'institut de médecine tropicale de Tübingen qui loue les relations partenariales avec elle. Chaque fois, au-delà de la « mission » elle-même (et je suppose que pour les auteurs de ces éloges, c'est là la quintessence de l'annonce de l'Évangile), les témoins parlent des conséquences concrètes de l'Évangile, de concrétisations de son annonce, et non d'évangélisation directe. Même si l'Évangile ne se transmet pas de manière chimiquement pure, mais passe par des gestes d'agapè (dans le sens de 1 Corinthiens 13).

La question de la pertinence devient encore plus aiguë devant un tel constat : une fois que la société devient consciente la nécessité de l'action humanitaire, prend en charge les besoins médicaux de base, accepte le principe du commerce équitable, inscrit dans ses lois l'égalité homme femme, etc..., le rôle de pionnier de la mission dans ces domaines spécifiques devient sans objet. Je me souviens d'une séance du Conseil du Défap où comme perspective à long terme de l'engagement du Défap n'apparaissait plus que la formation théologique. Est-ce vraiment la spécificité de la mission ? D'une autre manière, en Suisse, le DM⁷ a du mal à exister face à EPER⁸, l'organisation de développement : une volonté d'être professionnel dans les secteurs du développement et de l'aide humanitaire (EPER) appauvrit considérablement le champ d'action de cet organisme missionnaire.

La montée marquée ces derniers temps du populisme, des volontés populaires du repli sur soi, du

⁶ pour l'UEPAL : Semis, CASP, etc..., pour la FPF, la Fédération de l'Entraide Protestante, etc...

⁷ DM-échange et mission est au service des Eglises protestantes romandes pour des projets de mission, de formation et de développement communautaire en partenariat avec des Eglises du Sud. <https://www.dmr.ch>

⁸ EPER - Entraide Protestante Suisse. <https://www.eper.ch>

refus d'une solidarité universelle, montrent cependant aussi que sans la motivation spirituelle, ces idées généreuses se dessèchent vite lorsqu'elles ne sont plus alimentées par des gens qui ont la foi et se sentent soutenus par la force du St Esprit pour agir.

Retour à la base biblique

Le pasteur suisse Jacques Matthey, qui fait partie des personnes qui travaillent à élaborer une pensée missionnaire et missiologique, a écrit tout récemment un très beau livre, où il essaie d'encourager à de nouveaux élans missionnaires, autant en Europe qu'ailleurs. En 90 pages, il revisite le NT, montre les types de mission portés par Jean, le militant radical, Philémon, le chef de PME devant accueillir l'esclave échappé Onésime, Nicodème, le disciple caché, pour finir par une méditation du final de l'Evangile selon Matthieu, comprenant l'ordre de mission.

Une manière de dire en toute modestie quelque chose comme : tout l'Évangile, avec ses dimensions de guérison, de justice, de réconciliation, de pardon, doit être proposé à tout homme partout. Que cela se fait avec le soutien et le souffle du Saint Esprit.

Que personne ne peut se vanter de posséder.

Quelques textes théologiques

Le COE, Edinbourg 1910 – 2010

Edinbourg 1910 représentait un tournant de la mission : les organismes missionnaires prenaient conscience de la nécessité de collaborer entre eux justement en raison de l'Évangile annoncé, censé être unificateur. Il fallait aussi faire une place aux Eglises émergentes du Sud (et cette émergence était l'un des buts de la mission !), pourtant pratiquement pas représentées. Cette première rencontre allait initier la suite des rencontres internationales entre missions protestantes. Un organisme qui existait donc avant le Conseil Œcuménique des Eglises !

Edinbourg 2010 à mes yeux, et cela n'engage que moi, est par certains côtés très décevant. « L'appel commun » qui est issu de ce rassemblement est visiblement un texte où les attentes des uns et des autres sont compilées. Il souligne une nouvelle fois l'origine trinitaire de la mission, le côté mondial de la chrétienté, sa vocation à travailler à résoudre les conflits, à réconcilier et à se réconcilier avec la création, à faire de la place à toutes les minorités, etc...

Tout cela dans une communion missionnaire internationale et interculturelle, très riche pour ceux qui ont le privilège d'assister à des temps forts qui la réunissent, mais qui peine à se concrétiser dans la vie quotidienne de nos paroisses ...

« Ensemble vers la vie – Nouvelles pistes pour la mission » - le document du COE 2013⁹

Le Conseil Œcuménique des Eglises a produit un nouveau document sur la mission en 2013.

Il n'est pas facile à résumer : j'y relève un paradoxe, d'un côté, il est une fois de plus rappelé que la « missio dei » est ancrée dans l'être trinitaire de Dieu (paragraphe 1-3), ce qui est son centre, mais suit une insistance sur une mission sous la direction de l'Esprit Saint et une autre insistance sur le fait que la mission se fait souvent aux marges des structures humaines que sont les Eglises établies.

⁹ Le document final, issu d'une consultation de plusieurs années (2006-2013), destiné à remplacer une déclaration des années 80, a été approuvé lors de l'AG du COE de Busan en 2013. Il a été publié en 2015 en français par les éditions Olivétan, le numéro 2015/1 de « Perspectives missionnaires » lui est consacré.

Ce qui interroge toute communauté de croyant, et aussi tout croyant : qu'est-ce qui est central et qu'est-ce qui est périphérique ? Le document prend bien acte du fait que dans un monde globalisé, il n'y a plus de centre et de périphérie dans le sens géographique du terme. Ce qui est perturbant pour une vision claire ! Et pour moi, certes mettre en question le schéma centre / périphérie, le centre commandant ce qui se passe à la périphérie est juste et justifié (surtout lorsque l'on traite de plus ceux des marges avec mépris et condescendance), donner pour autant un rôle messianique aux exclus et marginaux mène également à des impasses. L'histoire (des décolonisations, des indépendances) nous a bien montré que les opprimés d'un jour peuvent devenir des oppresseurs aussi cruels voire pires que ceux qu'ils remplacent !

Un autre point fort (pour moi) est de rassembler de manière critique et bien plus exhaustive les problèmes globaux que doit affronter le monde ! Evidemment, cela perturbe quelque peu les chrétiens trop bien adaptés aux choix discutables des sociétés dont ils sont membres¹⁰, choix qui sont à l'origine d'un certain nombre de ces problèmes. Il y a des consensus nationaux ou culturels qui demandent à être revus et corrigés à la lumière de l'Evangile ... et aussi tout simplement pour permettre la survie de l'humanité dans des conditions à peu près décentes sur notre petite planète.

Ce n'est ni évident ni facile : mais où ailleurs que dans la chrétienté mondiale, est-il possible de se parler fraternellement et de s'entendre, de chercher des voies pour résoudre les énormes problèmes du monde, sachant qu'ultimement, nous avons le même Père et devrions aller vers plus de fraternité, dans un premier temps entre nous, sans oublier le monde entier qui aspire à la délivrance !

Du côté évangélique (déclaration de Lausanne, de Manille, du Cap)

Le monde évangélique (dans le sens « evangelical »- anglais / evangelikal - allemand) part du constat que si la chrétienté reste la communauté religieuse la plus importante de la planète, il reste cependant de nombreuses régions peu ou pas atteintes par l'Evangile. Notamment dans une zone du Sud qui concentre mal- et sous-développement. La mission classique garde pour elle tout son sens, dans le sens gagner des chrétiens parmi les adeptes des religions « primitives » ou mieux encore, parmi les musulmans !

Théologiquement et missiologiquement, le point de départ est différent (et rejoint parfois des positions catholiques) : à savoir une vision de l'être humain assez pessimiste, pécheur, il a besoin de se convertir et de la grâce du Seigneur pour pouvoir être sauvé de la damnation éternelle. Christ est la seule voie du salut (c'est un sujet très sensible pour l'islam qui se sent menacé et contesté par ce genre de phrase), en-dehors de lui, c'est la damnation. Cette vérité est considérée comme universelle et intangible. Les injustices sociales, les discriminations de tous genres, ou même les atteintes à la création sont secondaires pour lui, elles ne sont pas négligeables, mais viennent après le salut devant Dieu.

La motivation principale est de sauver des individus, de planter des Eglises (church planting – il s'agit de communautés locales, voire d'Eglises de maison souvent considérées comme les seules vraies), et non de s'occuper des problèmes du monde ! Même s'il faut reconnaître que la dimension diaconale

¹⁰ Ainsi, lors de rencontres Orient-Occident ou Nord-Sud, les Européens prennent (parfois) conscience des privilèges dont ils jouissent, qu'ils ont en grande partie hérités, et des frustrations des autres... mais souvent, devant l'apparente impossibilité de changer les choses en profondeur, on oublie ! Dans l'autre sens, les participants du Sud rendent attentifs au sort des personnes âgées dans les pays occidentaux, de la qualité de vie relationnelle et du manque de zèle à participer aux activités d'Eglise, qui pour eux sont évidents. Plus en profondeur : les clichés des uns sur les autres sont parfois hallucinants ! Et nos partenaires orientaux ont du mal à saisir la non-discrimination des musulmans par les nations européennes, parfois encore considérées comme chrétiennes, alors qu'eux vivent dans des nations musulmanes et supportent nombre de discriminations !

de la foi est de plus en plus présente dans les milieux évangéliques, qui ont fait et font preuve d'inventivité et de pertinence dans leur champ de travail. C'est leur manière de contextualiser l'Évangile, même si le mot pour eux n'aura pas beaucoup de sens. Dans ces milieux, il faut trouver des angles d'attaque pour l'Évangile dans la culture ou la religion de ceux que l'on veut convertir (ainsi, il existe des livres du monde évangélique expliquant la meilleure manière d'apporter l'Évangile à des musulmans).

Le monde évangélique du fait de sa vision simple (voire simpliste) du monde et de ses problèmes a pour lui de susciter beaucoup d'enthousiasme, un engagement sincère et coûteux sur le plan personnel de la part de très nombreuses personnes. La vision que j'en donne ici est elle aussi très simpliste ! Entre évangéliques américains, français, suisses, hollandais et allemands il y a d'innombrables variantes...

Elan général pour la mission et projets particuliers

Logique d'une communion d'Églises

Face à la crise des relations, conséquence directe de la disparition progressive des missionnaires au long cours¹¹, la tentation est grande de sortir d'une logique de communion, de relation fraternelle en Christ, pour passer à une logique de relation construite autour de projets, avec début, déroulement et fin, avec des dossiers techniquement complexes, mais obéissant à une logique de soutien ponctuel, et non dans la longue durée. Il est frappant de constater que la CEVAA par exemple ne prévoit plus d'envois sur le long terme, notamment pour les postes pastoraux. Chaque Eglise est devenue (jalousement ?) indépendante !

Il faut reconnaître que le grand projet d'une « communauté missionnaire » (Luthériens et Réformés, sur le plan mondial, ont préféré le terme de « communion ») pour la CEVAA n'a pas été doté d'outils assez puissants pour pouvoir être réalisé. De grandes relations (souhaitées) entre de nombreux partenaires qui passent par des tuyaux très étroits ! Car la réalité ressemble plutôt à cela : quel vécu commun peut-il bien y avoir entre un membre de l'Eglise kanak, en proie à de vives tensions internes en raison de choix politiques critiques sur l'indépendance par rapport à la France et une paroisse d'une banlieue de Strasbourg (ou d'ailleurs), confrontée à la violence urbaine, les trafics de drogues, le délitement de la paroisse, quittée par ses forces vives ? Ce n'est pas tellement différent dans l'ACO : quelle communion entre des protestants égyptiens, tentés par l'exil aux USA, vivant la discrimination et la pression islamiste, et les paroisses rurales se sentant abandonnées en France ? On pourrait multiplier les exemples...

Il faudrait une volonté politique forte et permanente de la direction et de l'ensemble des cadres des Églises locales pour sensibiliser, informer, organiser des rencontres... or la réalité est que la plupart des paroisses et aussi les directions d'Église ont tant de problèmes immédiats à résoudre pour survivre et essayer de sauver ce qui peut l'être que les organismes missionnaires sont déjà contents lorsqu'une fois l'an, il y a une animation / information sur l'Église Universelle !

¹¹ J'ai découvert en Turquie à quel point les ordres missionnaires catholiques poursuivaient à leur manière la présence de missionnaires à vie. Des personnes, prêtres et sœurs surtout, consacrent leur vie à une mission au loin. J'ai vu de tels exemples au Gabon (Foyer de Charité), au Caire (Centre des Dominicains) et à Alexandrie (centre jésuite). Cette présence au long cours, impressionnante localement est un vrai témoignage. Mais là aussi, la relève a du mal à se faire.

Et comment aller au-delà d'une communion qui soit réservée exclusivement aux cadres des Églises ? Car c'est une grande tentation. On ne peut maintenir des liens qu'en se rendant visite, mais il n'est pas toujours évident de distinguer ces visites d'une attitude de tourisme d'Église, qui ne va guère en profondeur. Ou de visite d'affaires, pour justement gérer les projets, sans pour autant approfondir la communion spirituelle, qui doit être l'Alpha et l'Omega, la raison d'être des projets ! Je me souviendrai toujours d'une visite rendue au responsable de la Fédération Protestante d'Égypte, avec lequel nous souhaitions organiser un échange de paroissiens, et qui proposait de venir avec son staff...¹²

ACO Fellowship a tenté de répondre par la parution d'une lettre de prière rédigée à tour de rôle par les différents membres du Fellowship (Iran, Liban, Syrie, Hollande, Suisse, France). C'est peu de chose, mais c'est un début. Est-ce possible à plus de 50 partenaires ? On peut en douter. L'existence d'un site internet de la CEVAA et d'un autre du Défap permet de suivre l'actualité, mais il faut faire l'effort soi-même.

D'autres essais consistent dans les échanges de groupes de jeunes, les échanges de pasteurs, qui sont autant de pistes intéressantes et expérimentées à une certaine échelle. Là, la mission fonctionne dans les deux sens, et jeunes (et pasteurs) venant des partenaires en mission reçoivent un message qui leur permet de questionner, d'approfondir et de revitaliser leur foi et leur théologie ! Certes, on ne convertit plus les païens, mais on convertit le croyant à une plus grande ouverture d'esprit et de cœur.

La vision d'une communion spirituelle entre chrétiens de toutes origines a besoin de projets concrets

L'envoi de personnes avec toutes sortes de qualifications – mais pas toujours très engagées dans l'Église, et ne se sentant pas des âmes de missionnaires –, les rencontres entre pasteurs, entre jeunes, de paroisse à paroisse sont riches et importantes. Mais cela ne suffit pas : je pense qu'il ne faut pas opposer la logique inhérente à l'idée d'une communion spirituelle (dans laquelle s'exprime la solidarité les uns pour les autres) et la logique de projets concrets : les deux logiques se nourrissent et se corrigent l'une l'autre, à condition de ne jamais oublier la finalité.

Nous avons vu la fragilité des relations missionnaires, que l'on croyait pérennes, et qui peuvent s'effriter et mourir. Elles s'entretiennent par des projets, menés par des personnes en chair et en os. Celles-ci seront bien plus que des mercenaires, payés pour faire un job, leur vocation est d'être des témoins : boursiers, envoyés, théologiens, experts pour des projets agricoles, médicaux, humanitaires, l'ensemble de l'activité déployée par les organisations ou avec le soutien des organisations doit avoir le but de maintenir les liens fraternels. Lorsqu'un projet commence à mener une vie propre et indépendante, l'organisme financeur n'étant plus perçu que comme un banquier, il a perdu son âme, et dans le cadre de relations missionnaires, son sens et sa raison d'être.

Cela suppose dans tous les sens un gros travail d'information (ou plutôt de témoignage, de partage fraternel) : les nouveaux réseaux de communications offrent des chances pour ce type d'évangélisation (un peu comme les voies romaines ont permis l'expansion du christianisme durant les premiers siècles de son existence).

¹² Il faut dire que son point de vue se comprend. A mes débuts à l'ACO, personne n'avait vraiment compris l'organisation du protestantisme égyptien, et la Fédération n'était pas le bon endroit pour des contacts avec la base. S'ajoute à cela la vraie difficulté linguistique pour un échange, les protestants égyptiens se tournent plus volontiers vers l'anglais-américain que vers le français.

Le projet doit être utile et obéir à des critères de sérieux, mais bien plus : il doit être un outil pour une plus grande communion. Ce n'est pas évident, il est difficile pour le donateur de renoncer à la position de pouvoir que son statut induit, qu'il le veuille ou non, et il est difficile pour celui qui bénéficie du soutien de ne pas s'autocensurer devant celui auquel il doit des ressources !

Pourtant, même si cela va a contrario des évidences du néolibéralisme économique (qui tient pour évident que celui qui est le plus puissant doit prendre les décisions), il est aussi évident que tout l'Évangile nous invite à une telle attitude !

Les (nouveaux ?) fondements de la mission

Une mission extérieure fidèle aux solidarités héritées de l'histoire, mais pas que ...

Pourquoi le Cameroun ? La Nouvelle Calédonie ? Le Liban ? Pour le paroissien de base, un peu intéressé, ces questions faussement naïves montrent la nécessité de savoir pourquoi les organismes missionnaires sont présents en certains lieux et pas en d'autres.

Quel est le critère de choix des lieux vers lesquels va se diriger l'élan de mission et de solidarité des Eglises de France ? La question n'est pas du tout évidente. On peut interroger plus haut, pourquoi partager sa foi, mais je pars, dans le contexte de ce propos, du principe qu'il y a un vrai désir de mission et de partage dans le cœur des croyants et des stratèges d'Eglise auxquels je m'adresse.

Que reste-t-il comme relations entre l'Église Unie de Zambie, l'Église du Lesotho, fondées par de grandes personnalités issues du protestantisme français ? dès ses débuts, la SMEP¹³ avait le souci de ne pas simplement se soucier d'être un auxiliaire chrétien de la colonisation, mais de transcender par l'Évangile les barrières culturelles. Il faut reconnaître qu'il est difficile sans une forte volonté et des gens engagés de maintenir ces liens. Aujourd'hui, le lien vers ces pays anglophones se fait via la CEVAA. Ce n'est que rarement une réalité de prière, de discussion, de partage fraternel sur les questions qui préoccupent les uns et les autres.

Pourtant, il me semble qu'il est essentiel de ne pas jeter aux orties de « vieilles » relations. J'ai été frappé de voir à quel point l'ACO, pourtant acteur fort modeste auprès des Eglises d'Orient, est respectée pour sa fidélité dans le temps. Syrie et Liban ont vu passer nombre d'ONG effectuant une mission puis laissant les gens aidés se débrouiller pour la suite.

Ce passé ne doit pas enfermer dans la nostalgie de ce qui a été (notamment pour ce qui est des relations parfois peu évangéliques lorsque les relations ont été des relations de pouvoir). Le monde a changé, en bien et en mal. Les problématiques se sont déplacées. Et la mission, avec le fantastique et fragile réseau international dont elle dispose, doit pouvoir être à l'écoute des uns et des autres : on y verra un foisonnement fascinant ! Et des témoignages de fidélité et de créativité dans des situations où l'occidental gâté par la vie ne verra que raisons de désespérer.

Paradoxalement, c'est dans le contact avec des chrétiens vivant toutes sortes de précarités que j'ai souvent pu renouveler ma foi, mon espérance... en essayant d'être en même temps acteur de la charité dont parlent aussi bien Jésus que Paul...

¹³ La Société des missions évangéliques de Paris, dite aussi SMEP ou Mission de Paris, était une association protestante missionnaire créée en 1822. Comme les autres sociétés chrétiennes nées à cette époque, elle était en marge de l'Église réformée nationale, et regroupa des protestants du Réveil, puis de toutes les tendances du protestantisme français...

L'un des fondements de l'action missionnaire du 21^e siècle sera aussi, par tous les moyens (dont les projets) d'être aux côtés de ceux que le Seigneur a un jour mis sur le chemin des protestants français.

Ceci ne doit pas signifier que ces relations sont figées – parfois il faut reconnaître leur fin, heureuse ou non. Et surtout, cette fidélité aux relations d'autrefois ne signifie pas que la mission doit limiter son action à ces partenaires-là, ou pérenniser automatiquement ces relations.

Mais cela restera surtout l'amour des uns pour les autres, dans la communauté mondiale que forment les chrétiens désormais, qui convaincra (ou non) nos contemporains que l'Évangile vaut la peine d'être entendu et reçu.

Ouverture aux nouveautés du siècle : le devoir de vigilance des organismes missionnaires

Le Défap (avec la FPF) avait un temps essayé de construire des relations avec le protestantisme chinois. Cela a complètement disparu de ses radars. D'autres relations ont été ouvertes avec le Nicaragua et son protestantisme, d'autres encore avec Haïti.

Pour la Chine, c'était au moment où une certaine libéralisation permettait à la chrétienté chinoise d'émerger de la clandestinité et de la persécution. Les visites et premiers contacts (années 90) n'ont pas donné de développement. Un soutien accordé à un organisme de développement chinois (Amity Foundation) par le Conseil Missionnaire UEPAL a un peu prolongé les choses, mais à ma connaissance, il n'y a plus de relations. Pourtant, la réponse aux défis que rencontrent protestants chinois et français (société très séculaire, minorité chrétienne, engagement dans la société) auraient pu créer des convergences, André Appel, alors président de l'ECAAL¹⁴, en était persuadé.

Pour le Nicaragua, considéré pendant longtemps comme un exemple de théologie de libération ayant réussi, et aussi du fait de la présence sur les lieux de Georges Casalis, des liens avec la Faculté de Théologie de Managua, l'accueil d'une femme-théologienne-boursière, l'envoi régulier d'enseignants pour de courts séminaires s'est poursuivi. Cela contribue-t-il à une communion entre les Églises de France et du Nicaragua ? On peut en douter.

Haïti, dont le protestantisme connaît une forte croissance (aux dépens du catholicisme, et sous la pression de missionnaires Nord-Américains), a connu plusieurs phases de relations avec la France. Une première visite exploratoire avait eu lieu dans les années 1990, avec une proposition de soutien au système scolaire protestant. Philippe Mary y tiendra un vrai rôle. Le tout va un peu s'endormir, et se réveiller lorsque le tremblement de terre de janvier 2010 réveille l'intérêt pour ce pays pauvre entre tous, d'une certaine manière francophone, le créole étant la langue courante.

La question pour le Nicaragua et pour Haïti est un peu la même : dans un protestantisme marqué par une culture congrégationaliste Nord-Américaine (et donc une habitude de relations bilatérales), y a-t-il une mission, une responsabilité particulière pour la France ?

La mission extérieure : une marginalité assumée

Je me souviens de l'époque où les réalités missionnaires n'étaient pas intégrées dans le budget central de l'Église, qui laissait faire les spécialistes avec plus ou moins de bienveillance. Après une dizaine d'année d'intégration, un pasteur alsacien, devant la difficulté à faire passer l'idée de « mission extérieure » dans les paroisses, et aboutir à l'inscription de sommes autres que ridicules pour cette ligne, disait lors d'une réunion : finalement, est-ce que cela ne marchait pas mieux lorsque la mission était portée par un groupe de gens « qui en voulaient » ?

¹⁴ ECAAL : Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine

Il me paraît presque normal que l'intérêt pour la mission extérieure ne soit pas automatique, y compris dans nos paroisses, qui ont souvent de vrais problèmes à gérer. Éveiller l'intérêt pour la mission demande beaucoup d'efforts, de témoignages, de constance. Et l'intérêt ne peut être commandé sur le mode administratif par une (ou des) direction d'Église !

Le rayonnement des relations missionnaires demande à grandir en une réalité spirituelle ! Le COE invite toutes les semaines à prier pour un groupe de pays. Il serait bon d'inviter (de diverses manières, en proposant des thèmes, des textes tout faits, des témoignages) à prier pour ceux qui sont notre proche famille sur le plan spirituel ! Un peu comme le fait la « Journée Mondiale de Prière ».

Ceux qui se sentiront vraiment concernés et militants resteront une minorité, et ce n'est pas grave : c'est dans ses marges que l'Église se renouvelle... Souvent, ce sont les anciens coopérants, ceux qui ont participé à un échange avec le Sud (ou l'Orient) qui retrouvent leurs racines chrétiennes et renouvellent un engagement plus dynamique ! Cela échappe pour une large part à une logique de « faire », lorsqu'une telle expérience réussit, c'est de l'ordre de la grâce (qui fait partie de la promesse). La militance pour la mission, la prière, la solidarité, l'information qui l'accompagnent ne peut être remplacée par un engagement budgétaire, pourtant lui aussi important.

La mission extérieure : en France aussi

Parmi les nouveaux chantiers que la mission doit aux phénomènes migratoires, aux flux de réfugiés, à la mondialisation et aux réseaux sociaux, il y a l'accompagnement des paroisses confrontées aux problèmes et aux joies des relations nouvelles et inhabituelles auxquelles elles se trouvent confrontées.

Lectures interculturelles et communautaires de la Bible, rencontres interreligieuses permettent des rencontres qui autrement n'ont simplement pas lieu. Dans un monde où l'on communique comme jamais, et où l'on ne se comprend pas mieux pour autant, les organisations missionnaires peuvent apporter un témoignage et une expertise indispensable.

Mais là aussi, il est important que les organisations missionnaires ne se croient pas propriétaires de leur savoir-faire et de leur champ d'action : cela peut et doit fonctionner en réseau avec les autres forces vives du protestantisme !

Conclusion

Les organismes missionnaires européens n'ont pas besoin de « refondation » : leur fondation, c'est la foi en Christ, c'est l'action de l'Esprit dans le monde, qui bouscule toujours à nouveau les croyants. Comment faire ? C'est là que les choses deviennent difficiles.

Lorsque je considère le monde avec les yeux de ma (petite) foi, je suis fasciné par sa diversité et les multiples manières dont l'Évangile libérateur peut changer la vie des hommes. Je reçois les interpellations qui me poussent à avoir des gestes de solidarité. Je sais aussi mes limites dans ce domaine !

Je vis sous la grâce d'avoir pu vivre des rencontres fantastiques et improbables. Cela nourrit ma réflexion, ma foi et mon action. Il ne m'appartient pas de juger et par là-même de mettre des limites à l'action de Dieu.

J'ai essayé de mettre tout cela en forme, et partager mes réflexions sur le sens que peut avoir la mission extérieure pour l'Église du 21^e siècle. Merci de m'avoir écouté jusque-là.

Strasbourg, juillet 2018